

"El Desdichado", *Les Chimères*, Nerval (<http://www.yazata.com>)

En 1854 : Nerval ajoute de façon in extremis un dernier appendice à son recueil de nouvelles en prose, *Les filles du feu*, 12 poèmes qu'il intitule *Les Chimères*.

Pourquoi les chimères ?

- Animal mythologique avec une tête de lion, un corps de chèvre, une queue de serpent : en gros c'est un être hétérogène, une créature fantasmagorique.
- Folie douce : Pourquoi ajouter à un volume en prose 12 poèmes ?
- Rapport prose/poésie.
- Dans les nouvelles, il ne cesse de raconter le retrait du monde de la poésie. Dans une société abandonnée au prosaïsme, la dernière partie poétique aura valeur de protestation. Les poèmes eux-mêmes multiplient les images de l'absence et du manque et disent le retrait des Dieux dans une obscurité dont le poète fera une expérience fondamentale. Se réclamer d'Orphée, n'est-ce pas faire des ténèbres et de l'absence les caractéristiques essentielles de son expérience.

Enjeux et intérêts du poème "**El Desdichado**"

La multiplicité des références mythologiques ou historiques qui sont ici convoquées, suggère que le poème relate l'expérience d'un individu en quête d'identité qui les multiplie sans jamais pouvoir s'y fixer. D'ailleurs le poète ira jusqu'à raconter son passage dans l'au-delà qui n'est pas seulement un au-delà de la vie mais aussi un au-delà de la raison. Le contraste sur lequel repose ce poème, réside de la maîtrise de l'écriture poétique et le libre cours donné au rêve (=action onirique). Conscience éclatée mais maîtresse de son expression, Nerval exprime dans ce 1er poème des *Chimères*, beaucoup des thèmes qu'il reprendra dans la suite des *Chimères*. Axes de lecture.

Plan

- I. La crise d'identité
- II. L'étude des différentes tensions qui animent le texte par leur opposition
- III. La poésie, cette récupération de l'unité menacée

Lecture méthodique

I. La question de l'identité

Dans la situation énonciative du poème, on peut reconnaître un énonciateur (quelqu'un qui dit "je" : vers 1, 2, 5, 6) et un destinataire ("tu") qui reconstitue le dialogue lyrique (=interlocution lyrique). Le caractère péremptoire de l'affirmation liminaire ("je suis" vers 1) contraste avec l'interrogation qui ouvre les tercets. La multiplication des identités, données à chaque fois au singulier, finit par déstabiliser.

Si l'on suit la progression dans les affirmations d'identités, on peut y trouver un ordre/une signification :

- Il pose d'abord des identités marquées par la perte
- Puis affirme/pose une possession qui est encore une perte ("ma seule étoile est morte" vers 3)
- Il réclame la restitution de ce qui a été perdu (au vers 5 et 8).

Chez Nerval, on n'est pas seulement celui qui a perdu mais celui qui a perdu. On pourrait aussi se demander si les "ou" sont accumulatifs ou exclusifs. Les différentes identités qui sont ici convoquées, oscillent entre le mythologique ("amour, Phébus", "Orphée"), l'historique (vers 9 "Lusignan") et des figures qui trouvent leur origine dans le biographique (vers 6). Le mot "veuf" que les tirets encadrent, lui confère une place centrale (racine latine "vidus" = vide).

Ce jeu de références mythologiques fait du poème un laboratoire pour la création d'une mythologie personnelle qui mêle les éléments d'origine chrétienne (les soupirs de la Sainte) et les sources païennes pour créer peut-être une chimère.

A partir du vers 11, le sujet de l'énonciation reconquiert son identité et se pose comme narrateur de sa propre histoire. Le sujet lyrique justifie les événements douloureux en les insérant dans la fable poétique. L'identité finale redonne aux déshérités une filiation celle du fondateur de la poésie lyrique, Orphée.

II. Tensions et oppositions

On peut donc reconnaître différentes tensions dans le texte :

- Une tension entre le nom commun et le nom propre. Les différentes majuscules qui précèdent parfois certains noms ("mélancolie"), on a aussi des adjectifs précédés de l'article défini ("le ténébreux") et au contraire, on peut voir un nom propre précédé de l'article défini. On peut se demander si l'usage assez particulier que Nerval fait du système des noms en transforme la signification. Jouer avec les noms, c'est une nouvelle façon de jouer avec l'identité.
- Le jeu entre l'intérieur et l'extérieur, le psychologique et le cosmique. "Ma seule étoile est morte", dans le 1er quatrain, est la mort de l'actrice aimée donc c'est un deuil psychologique (il a perdu son amie Jenny Colon) mais aussi la chute de l'étoile de la destinée ou désastre qui renverrait à une douleur cosmique. De même, "soleil noir" (vers 4) peut être envisagé comme un astre mais on peut aussi y lire une représentation symbolique de la mélancolie. Les ténèbres qui sont évoquées (vers 4, 5, 11 : "Dans la nuit du tombeau", "la grotte") peuvent rappeler des ténèbres intérieures (mélancolie = bile noire) comme les ténèbres extérieures. Le 1er vers participe à ce processus, puisqu'il donne à des états intérieurs une personification extérieure entre la mythologie antique ("Phébus, Orphée") et mythologie française ("Lusignan et Biron"). "La sirène" (vers 11) renvoie au paganisme, la sainte (v.14) au catholicisme, la reine (v.10) au Moyen-Âge et la fée au folklore (vers 14).

III. Comment la poésie récupère cette unité menacée

Cette crise de l'identité n'empêche pas le poème de se terminer par un tercet triomphant ("j'ai 2 fois."). Le vers 12 était déjà annoncé par le vers 5 ("nuit du tombeau"). Par cette référence mythologique, Nerval reproduit le modèle d'Orphée, le "luth constellé" (vers 3) remplaçant ou annonçant la lyre d'Orphée. La poésie devient l'instrument de la réunification de ce qui menaçait de se disperser. Le "luth constellé" venant compenser la perte de l'étoile. On peut voir dans cette traversée des enfers, l'évocation des accès de folie de Nerval, mais ce serait restreindre la poésie à la biographie. L'expérience des ténèbres est en effet la condition indispensable pour l'émergence du chant poétique. Dans le "tombeau", le poète trouve l'occasion de la consolation. Nouvel Orphée, il désigne l'absence et les ténèbres comme expérience fondamentale et nécessaire à son inspiration. C'est d'ailleurs ce que disait déjà le vers liminaire : "je suis le ténébreux, - le veuf - l'inconsolé" . Il va donc chercher la consolation dans les ténèbres.

Conclusion

La folie à laquelle on pourrait réduire Nerval serait une façon de limiter l'interprétation et la portée de ce poème où Nerval témoigne de la situation faite à la poésie à l'aube de l'ère capitaliste. Si la poésie est alors parole de consolation, c'est parce qu'elle est essentiellement mélancolique et qu'elle ne cesse de chanter ce qui a été perdu : les amours, les dieux et peut-être la poésie elle-même.

Plan d'étude de « *El desdichado* » de Nerval (<http://bjay.club.fr/planpo.htm>)

Problématique :

« Ce poème mystérieux à l'esthétique romantique traduit une interrogation du poète sur son identité. »

1- Ce poème manifeste une interrogation sur l'identité

a) Une identité en question :

Les pronoms de la première personne du singulier sont nombreux.

Le « je » est sujet du verbe être au présent suivi de quatre attributs (*ténébreux, veuf, inconsolé, prince d'Aquitaines*) puis à nouveau quatre v9 (*Amour, Phébus, Lusignan, Biron*),

Le « je » est aussi sujet de verbes d'action au passé composé (v. 11 (*rêvé*) et 12 (*traversé*)) et complément du verbe (v. 5-6).

Le poète adopte plusieurs identités : soit des identités qui sont des figures du manque (v. 1 et 2), soit qu'il hésite entre elles (v. 9).

b) La création en question :

La figure du poète se dessine à travers une série de métonymies (« *mon cœur désolé* », « *mon front* ») ou d'emblèmes (« *ma seule étoile* », « *mon luth constellé* », « *la*

fleur »). Certaines de ces caractéristiques sont frappées du manque (l'étoile est morte, la fleur lui a été confisqué) interroge les capacités créatrice du poète, tandis que d'autres sont frappées du sceau de la mélancolie

2 Une identité marqué par la nostalgie de la femme insaisissable :

a) l'amant éploré

Le locuteur se définit à la fois comme l'Amant qui a perdu la femme aimée (Lusignan ou Biron) et comme poète-musicien (v. 4-5). Ces deux figures d'amour et de poésie (« Amour ou Phoebus », v. 9) se rencontrent en la personne d'Orphée.

L'amant et le poète ont en commun un manque, une perte irrémédiable qui nourrit leur mélancolie, et le pouvoir de traverser les frontières du surnaturel : « dans la nuit du tombeau », « la grotte », « l'Achéron ». La puissance de la poésie permet de conjurer la mort et de rendre son unité à une identité fragmentée jusqu'au délire.

b) les visages de la femme

Les tercets opposent deux archétypes féminins: la reine, la sirène. L'une comme l'autre sont des créatures surnaturelles, mais investies de pouvoirs différents.

La reine joue un rôle bénéfique et ambigu (mère ou épouse) : le baiser sur le front est plutôt maternel, l'identification à Biron en fait l'épouse

La fée, sans être maléfique, est étrangère et inaccessible : elle est dans une grotte, elle ne peut être atteinte que par le rêve.

3- Un poème mystérieux au lyrisme romantique

a) exaltation lyrique :

La ponctuation du sonnet est abondante et expressive, traduisant l'inquiétude et l'hésitation. Les tirets et les points de suspension donnent à voir et à entendre le manque d'unité d'un moi éparpillé, sans cohérence, menacé à tout moment de se défaire.

La quête de l'identité et le retour sur un passé nostalgiques sont des caractéristiques de l'esthétique romantique, ainsi que cette figure de la femme inspiratrice et fatale.

b) Un texte mystérieux :

Ce poème laisse l'interprétation ouverte du fait de certains choix d'écriture :

- les italiques ont pour fonction de proposer un terme à l'attention et à l'interprétation du lecteur. Le choix de cette mise en forme signifie que le mot a un sens particulier : «

étoile, soleil, fleur » sont donc à lire comme des signes, en référence à une tradition poétique et ésotérique, voire aux cartes du tarot.

- le mot « Mélancolie » est de même présenté comme susceptible de désigner autre chose que la simple tristesse de la « bile noire ».

- la musicalité du texte lui donne aussi un caractère particulier faisant oublier l'obscurité de certaines images (2^{ème} quatrain par exemple)

Le poète se reconstruit une identité dans la réunion de personnages symboliques et dans la fabrication même d'un objet verbal solide : le sonnet.